

dans la veine d'Anatole France. Il les a groupés en les intitulant *Feuilles du Bois-L'Évêque*, du nom de la colline liégeoise où il avait planté sa tente, une maison aimable et hospitalière, pleine de livres, de chansons, d'amitié et de petits enfants. Il y fit une grave maladie, puis un répit de neuf ans lui fut accordé, qu'il remplit de bonheur pour lui et pour les autres. En 1957, il demanda sa mise à la retraite, ce qui lui permit simplement de lire plus de livres et d'entreprendre de nouveaux voyages. Il rentra de sa chère Italie quand, après quelques minutes de lucide souffrance, ses yeux furent fermés.

Marie DELCOURT.

Robert Chandelle

décédé le 26 octobre 1959

Un nouveau deuil marque le début de l'année académique 1959-1960 : le Professeur CHANDELLE est emporté par la maladie qui le minait sournoisement depuis quelques années. C'est, une fois de plus, une belle figure de notre Faculté de Médecine qui disparaît ainsi prématurément, après une longue carrière consacrée tout entière à notre Université.

Robert CHANDELLE est né à Pepinster, le 12 août 1893. Au cours de ses études moyennes, faites à l'Athénée Royal de Verviers, il se révèle déjà comme un esprit extrêmement brillant, avide de connaissances, intéressé également par les sciences et par les lettres. Il entre à l'Université de Liège en 1912. Deux ans plus tard, il est candidat en pharmacie mais la guerre interrompt ses études. La tourmente terminée, il se remet au travail et, en 1921, il obtient le diplôme de pharmacien.

En 1922, il entre comme assistant au service de M. HUYBRECHTS qui enseigne la Chimie analytique à la Faculté des Sciences et à la Faculté des Sciences appli-

quées. Son enthousiasme, son ardeur au travail et son habileté lui gagnent l'estime de son Maître dont il devient le fidèle collaborateur. Il est nommé chef de travaux en 1928 et, huit ans plus tard, il est promu au grade de répétiteur dans le même service. En 1945, il voit, non sans amertume, la succession de son Maître à la Faculté des Sciences lui échapper. Toutefois le sort ne lui sera pas longtemps contraire car c'est à lui qu'on va confier l'enseignement de la Chimie analytique aux étudiants en pharmacie. En 1946, il est nommé chargé de cours et, en 1949, professeur ordinaire à la Faculté de Médecine. Il va dès lors se consacrer tout entier à l'enseignement de cette science à l'étude de laquelle il a voué jusqu'ici le meilleur de son temps. La grande expérience qu'il a acquise par plus de vingt années de pratique, il va pouvoir la mettre au service des étudiants. Dès ses premières leçons, son enseignement se révèle remarquable tant par la clarté, la précision et l'élégance de l'exposé que par le souci constant d'intéresser les élèves, de faire appel à leur intelligence et à leur faculté de raisonnement plutôt qu'à leur mémoire. Pour le Professeur CHANDELLE, la Chimie analytique n'est pas une petite cuisine routinière. Il est indispensable pour l'analyste de posséder une bonne formation théorique qui lui permettra d'interpréter les phénomènes observés et de comprendre sans difficultés les procédés particuliers d'analyse qu'il aura à mettre en œuvre au laboratoire. C'est dans cet esprit qu'est rédigé l'ouvrage intitulé « Leçons de chimie analytique » qu'il publie en 1948. Près de la moitié de ce traité est consacrée à l'exposé du mécanisme physico-chimique des réactions et à la discussion théorique des diverses techniques d'analyse. A la lumière de ces considérations théoriques, l'exposé de la partie purement descriptive de l'ouvrage, des méthodes de caractérisation, de séparation et de dosage, se fait d'une manière simple et complète et l'étude en est facilitée dans une large mesure.

Pédagogue remarquable pour l'enseignement théorique, il ne l'était pas moins du point de vue pratique où il pouvait extérioriser son esprit curieux et méthodique, son amour de la précision et du travail bien fait. Les licenciés et docteurs en sciences chimiques qui ont fait sous sa direction le dur apprentissage de l'analyse minérale, se souviennent de lui comme d'un maître sévère, exigeant et d'une extraordinaire minutie. Mais tous reconnaissent aussi que cette discipline dans le travail qu'il réclamait de chacun, était indispensable et que c'est au laboratoire de chimie analytique qu'ils ont vraiment appris à manipuler, à observer, à réaliser et à mener à bonne fin une réaction chimique.

L'activité scientifique de R. CHANDELLE, bien que limitée exclusivement à l'analyse, a cependant été très variée car il s'est intéressé aux différents domaines de cette spécialité pour laquelle il semblait avoir été fait. Au début de sa carrière universitaire, ce sont surtout les méthodes électro-chimiques d'analyse que HUYBRECHTS introduit à Liège, qui retiennent son attention. Il collabore activement à la mise en œuvre ainsi qu'à l'étude des applications des procédés potentiométriques. Dans la suite il s'attache à bien d'autres problèmes ainsi qu'en font foi ses publications sur le dosage de l'anhydride carbonique, l'adsorption de l'acide phosphorique par le sulfure d'étain, la précipitation du calcium par le ferrocyanure de potassium et enfin sur le dosage du Zirconium. On lui doit encore un petit manuel de laboratoire où il est traité de la séparation et de la recherche qualitative des métaux les plus courants. Enfin, il y a 6 ans, est sortie de presse une édition remaniée du « Manuel de Chimie analytique appliquée à la métallurgie » de M. HUYBRECHTS, due à la collaboration de R. CHANDELLE et de C. VANDAEL.

Aux qualités scientifiques que nous venons d'évoquer, le Professeur CHANDELLE en ajoutait une autre non moins appréciable. Il possédait une extraordinaire cul-

ture générale, reposant sur des connaissances approfondies dans les domaines les plus divers. Depuis l'âge des humanités jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé d'entretenir et d'augmenter son savoir. On pourrait dire qu'il a fait de l'érudition son violon d'Ingres. Il s'est particulièrement intéressé aux Arts et aux Lettres. Il a lu et relu toutes les grandes œuvres de la littérature, s'est arrêté, chaque fois qu'il en a eu l'occasion, devant les pièces maîtresses de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Il a ainsi accumulé une somme énorme de connaissances. Celles-ci faisaient de lui un causeur fin et agréable avec lequel on ne s'ennuyait jamais.

Il s'acheminait doucement vers une retraite bien méritée qu'il se promettait de passer tranquillement en compagnie de ses chers livres, au milieu du petit musée qu'il s'était constitué peu à peu, avec un goût très sûr. Pendant quelques années encore, il aurait pu faire profiter ses élèves de son savoir et de sa bienveillance, aider ses collaborateurs de ses conseils et tenir ses amis sous le charme de sa conversation. Le sort hélas, ne l'a pas voulu et l'a enlevé trop tôt à l'affection de tous.

A ses collègues, à ses anciens élèves, à ses collaborateurs, il laissera le souvenir d'un homme aimable et sensible, d'un Maître érudit et modeste, d'un chef profondément humain.

A. MAQUINAY.

François Schoofs

décédé le 15 décembre 1959

L'Université de Liège a perdu un de ses membres parmi les plus éminents et dont la carrière universitaire fut remarquable : le Professeur émérite François SCHOOFS est mort le 15 décembre 1959, à l'âge de 84 ans.

F. SCHOOFS naquit à Freeren en 1875. Après des huma-